

tant les ornements sacrés pour monter à l'autel, que je me suis exercé, durant quinze jours, il y a vingt-neuf ans, à dire la sainte messe.

Près de cet oncle regretté vivait ma mère, pieuse et sainte femme, qui connut au cours de son existence, comme tant d'autres, plus de tristesses que de joies, et qui fut toujours, elle aussi, si vraiment bonne. Ce qu'elle a prié devant l'autel de cette église, ce qu'elle a regardé ce grand lac, ce qu'elle a parcouru ce jardin et ses alentours! Elle est partie, à son heure, pour ne plus revenir. Mais comme je la revois encore, sur ces rives et sous ces arbres, circuler et vivre!

Je m'excuse de troubler la paix de ces disparus qui me furent chers. Comment pourtant n'y pas penser en ces lieux où ils vécurent longtemps? Avec eux, pendant des années, je suis venu et revenu passer l'heureux temps des vacances. Hélas! Tout cela est bien loin, tout cela est bien fini! La vie s'en va. La main de Dieu s'approche qui nous touchera tous — *Manus Domini tanget nos!* Mais chassons les noirs pensers! Il faut vivre puisque Dieu le veut, et tâcher, au lieu de me plaindre, d'être moins indigne de ceux qui me furent bons.

Cette terre de souvenirs, où il m'est si doux au cœur de revenir, la providence veut que j'y sois reçu par un confrère aimé, qui garde soigneusement la tradition des anciens jours...

\* \* \*

Terre de paix, terre de souvenirs, ô Saint-Anicet, je bénis Dieu de t'avoir connue et de pouvoir de temps en temps te revenir! Tout ensemble tu me réjouis et tu m'attristes, tu m'attristes et tu me réjouis! Au fond, dans la vie, n'est-ce pas le sort commun aux choses et aux gens ?

Saint-Anicet, 28 juillet 1920,

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

S  
A J  
chanc  
sidaït  
tance  
Oni  
Mont  
Anne  
Angé  
Conti  
Mari  
Rose-  
cesla  
Bert  
Anne  
seau,  
de Ai  
Poitr  
Mari  
Fran  
Aliee  
Saint  
Jésus  
Ange  
penti  
Le  
pital  
Mgr  
a pr  
On  
Ma  
Oli  
Luci  
ettu  
anc  
e F  
oeu  
ange  
for